Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 100

Rubrik: Les Suisses dans l'hexagone

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Louis Niedermeyer

le découvreur suisse de la musique ancienne

Celui qui interpellerait un quidam avec un instrument de musique sous le bras, rue de Madrid ou rue du Conservatoire et lui demanderait qui est Louis Niedermeyer aurait toutes les chances de gagner la question à mille francs. Car si le nom de Niedermeyer figure parfois aux corniches des théâtres et conservatoires municipaux, ce musicien suisse né en 1802, la même année que Victor Hugo, n'a guère laissé de souvenirs qu'à Issy-les-Moulineaux où une école de musique -merci M. Santini- porte son nom. Ouf! la phrase est longue, mais elle dit presque tout. Louis Niedermeyer est né à Nyon, dans le canton de Vaud, de parents protestants réfugiés en Suisse comme tant d'autres. Son père est maître de musique et bientôt Louis part étudier à Vienne puis en Italie. À Naples, tout jeune, il rencontre Rossini qui lui inculquera les notions élémentaires de l'écriture vocale jusqu'ici négligée en France comme en Allemagne. De retour à Nyon, en 1825, premier trait de génie, il compose une "romance" à couplets sur le poème de Lamartine, "Le Lac". Même si le lac de Lamartine était celui du Bourget, l'impair n'est pas trop grave dans la mesure où le poète résidait parfois à Nernier, en face de Nyon. Lamartine se déclare enchanté de cette mélodie, chose rare pour les romantiques qui n'aimaient pas qu'on les traduise en musique, celle seule de leurs mots suffisant à leurs yeux. Éditée à

Portrait de Louis Niedermeyer, crayon.

Paris par Pacini, la romance de Niedermeyer connaît immédiatement un immense succès. C'est en fait qu'elle innove et crée un genre nouveau : le chant des couplets est en effet précédé d'un long récitatif exposant la situation et, jusqu'à Fauré, Massenet et Saint-Saëns les compositeurs français s'inspireront de ce principe. "L'Absent" de Gounod, "Pensée d'automne" de Massenet et même certaines des mélodies de Duparc découlent du genre.

Niedermeyer part bien évidemment pour Paris où l'accueille son ami Rossini qui vit de ses succès, de sa réputation et de ses tournedos, mais ne compose plus rien. Bref retour en Suisse pour se marier et exploiter les vignes de son épouse, au dessus de Nyon. Incartade en Belgique et ancrage définitif à Paris où le bon Rossini lui fait obtenir la commande d'un opéra en 5 actes, "Stradella", que toute la bonne société et la critique accueillent avec enthousiasme à l'académie royale de Musique, Niedermeyer étant considéré comme *"l'un des écrivains les plus élégants et les plus purs en musique"*. Il est vrai qu'il avait non seulement l'art de la ligne harmonieuse mais aussi celui d'une orchestration savante et non tumultueuse, héritée de Rossini.

L'École Niedermeyer, vers 1885

La gloire à 35 ans

Mais Niedermeyer a un autre ami. Le fils du Maréchal Ney, Prince de la Moskova, qui l'oriente vers la découverte de la musique ancienne, sachant qu'il a là un bâtisseur plus qu'un croqueur de notes. Les relations, la fortune mais aussi la compétence du fils du Brave des Braves font merveille. On se presse à la Société de musique vocale et classique pour découvrir - mais oui - Palestrina, Lassus, Vivaldi, Jannequin, Bach et Haendel. Niedermeyer décrypte, sélectionne, restitue, en un mot met au jour ces musiques oubliées. Ney s'occupe de réunir l'audience voulue et dirige certains concerts. Cependant les fonds vont vite manquer et Niedermeyer est heureux d'accueillir une commande de l'Opéra, "Marie Stuart", qui lui vaudra la Légion d'honneur des mains de Louis-Philippe. Accueil chaleureux de la gent romantique, Théophile Gautier en tête : "une musique pleine d'art, de science, de grâce et de mélodie, qui excelle à peindre les vagues rêveries de l'âme". "C'est ravissant, c'est délicieux, j'ai pleuré comme un enfant" dira même le Prince de la Moskova. Missioné par l'Académie Royale de Musique, Niedermeyer, au faîte des honneurs, va passer quelques années en Italie à la recherche de la musique ancienne. Il en revient, lui, protestant, avec une Grande Messe en si mineur, donnée à Saint-Eustache en novembre 1849 que Berlioz salue comme un exceptionnel chef d'œuvre. Niedermeyer poursuit néanmoins sa carrière lyrique avec un opéra, "La Fronde", qui, peu après la restauration de l'Empire, est fort mal accueillie par la censure. Jugez-donc, on y montre des barri-

cades dans les rues et des personnages qui ne sont pas d'accord avec le pouvoir. Plusieurs scènes sont supprimées au détriment de la cohérence de l'œuvre. Une seule représentation a lieu. L'ouvrage est interdit. Malgré des propositions du directeur de l'Opéra, Niedermeyer décide irrévocablement de renoncer au théâtre et de se consacrer uniquement à la réhabilitation de la musique sacrée. Alors naît, en 1853, son École de musique religieuse, dont sortiront Fauré, Massenet, Gigout, Messager et bien d'autres.
L'idée est bien reçue en haut lieu. On oublie "La Fronde" et ses barricades. Les élèves auront même un uniforme avec galons et pantalon gansé. Il est vrai que les grands musiciens de l'époque, mis à part Gounod, abandonnaient la musique religieuse aux pires tâcherons sulpiciens. En de brèves années, Niedermeyer fait redécouvrir le plain-chant grégorien, les maîtres liturgiques et classiques du XVIème au XVIIème siècle et l'accompagnement modal. En fait, c'est un retour aux sources qui redonne à la musique religieuse le caractère sacré que lui assignaient ses origines. On se presse à l'École de Niedermeyer. Tout y est enseigné, harmonie, fugue et contrepoint, mais aussi la pratique des instruments, la culture générale et... les langues. Saint-Saëns, le surdoué, y enseigne, tout jeune encore. L'orgue en est l'instrument de prédilection et s'il est sorti des poussières avec Cavaillé-Coll, c'est sans doute à Niedermeyer qu'on le doit.
Mais, au milieu de cette nouvelle gloire, le musicien nyonnais disparaît subitement, enlevé par une crise d'angine de poitrine. On ne savait ni prévoir, ni soigner cela à l'époque. Quelques bustes, çà et là, perpétuent sa mémoire: à l'Opéra Garnier, au Grand Théâtre de Genève, près du lac à Nyon et dans un square parisien.
Qui nous dira comment la ville d'Issy-les-Moulineaux, déjà riche de l'Hôpital suisse et de la Maison suisse de retraite, a décidé de lui rendre hommage en appelant une école de musique de son nom ? ✚

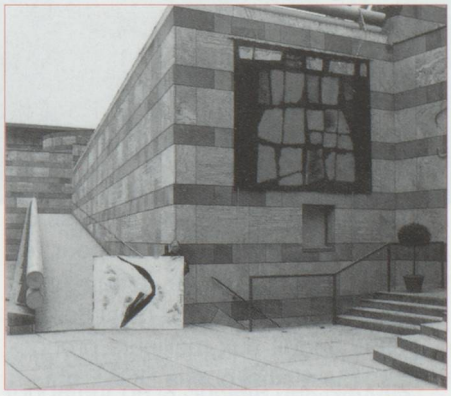
Pierre Jonneret

L'adieu au Pasteur Kieffer

Le 8 juin, au mont Vernon, c'était la joie. Plus de soixante-dix personnes des associations suisses du Calvados, de l'Eure et de Seine-Maritime. Beaucoup de jeunes et de très jeunes. Des jeux, des chants, un petit chœur d'enfants, une animation impeccable due à la famille Goubert. Président de l'Amicale des Suisses de l'Eure, Fernand Kieffer lut avec émotion un texte sur les montagnes suisses - c'était le thème des jeux et de la réunion - que lui avait transmis un de ses paroissiens de chez nous, Robert Kissling. En trois pages, Robert Kissling fait un tour d'horizon des montagnes suisses, les grandes et les petites, illustrées par leurs légendes et l'origine de leur nom, par leurs caractéristiques graphiques et leur place dans la nature qui les environne. Moment de souvenirs et d'émotion. Ceux qui apprenaient, deux jours plus tard, le décès subit du Pasteur Kieffer n'en conservent que plus vivante ce qui fut sans doute sa dernière évocation en public. Lorrain d'origine, Fernand Kieffer avait été aumônier dans l'Armée de l'Air, en France, en Allemagne et au Maroc. Ayant pris sa retraite, il tint à marquer son attachement à notre pays en assurant pendant huit ans le ministère de la paroisse d'Oron-la-Ville, au-dessus de Vevey. Revenu en France, il s'associa pleinement aux activités suisses locales. Sa réserve, son amabilité, son optimisme, ses convictions, faisaient de lui une personne hors du commun mais proche de chacun. À son épouse, à ses enfants et à leur famille, nous présentons des condoléances émues.

Chaîne de l'Espoir

Le Pasteur Francine Fulpius, que nos lecteurs de la région parisienne connaissent bien, nous signale l'existence de la Chaîne de l'Espoir. La Chaîne de l'Espoir, c'est faire venir en France des enfants gravement malades qui ne peuvent être soignés dans leur pays. C'est les opérer et leur donner les meilleurs soins et réconfort possibles, à l'hôpital et dans des familles d'accueil. Le coût de prise en charge des enfants est réduit considérablement par différentes interventions. Gertrude vient du Mozambique, pays ravagé par dix années de guerre civile. Elle a été opérée avec succès à l'hôpital Broussais. Coût de l'opération : 9005 francs. Gratuité Air France. Yacin de Kaboul, Afghanistan, a avalé par erreur de l'acide sulfurique mal stocké. Réfection totale du tube digestif à Necker-Enfants Malades. Évacuation presque clandestine de Kaboul grâce à Aviation sans Frontières et Médecins du Monde. Coût de son sauvetage: 49445 francs. Pour 1997, il faut trouver 1 million de francs pour répondre aux dossiers sélectionnés.
Contact : Pr. Alain Deloche, Président,
1 rue Cabanis, 74014 Paris. - C.C.P. N° 3703700B La Source.



Une "bâche" de Roswitha Doerig ornait le mur de la Fondation Suisse à la Cité Universitaire en juin dernier lors de la fête des Nations.

Une artiste suisse chez Man Ray

Roswitha Dœrig est parisienne d'adoption depuis 35 ans. Elle vit dans une péniche en bord de Seine et travaille dans l'ancien atelier de Man Ray, rue Férou , à deux pas de la place Saint-Sulpice. Elle a étudié à Londres et à New York, où elle fut l'élève notamment de Franz Kline, mais aussi au l'École des Beaux-Arts de Paris. Sa peinture monumentale, ses tapisseries, ses verrières ornent de nombreux monuments en Suisse, en France et en Allemagne, intimement liées à l'architecture d'avant-garde. Originaire de l'Appenzell (Rhodes intérieures), elle a reçu, il y a quelques mois à l'occasion d'une rétrospective de son œuvre, des mains du Landamman du canton, le prix de la Culture de ce haut-lieu de la Suisse orientale. Première femme après huit hommes, souligne-t-elle. Pour la situer plus exactement, disons simplement qu'elle a collaboré avec Christo à l'emballage du Pont-Neuf. Tous les Parisiens ont vu cela. ✚